



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

Le *caring*, un concept qui ne fait pas l'unanimité

Le *caring* ne fait pas l'unanimité dans la discipline infirmière. Dans son article intitulé *Caring as a slave morality: Nietzschean themes in nursing ethics* publié en 2002, John Paley [1] développe les arguments des sceptiques à propos de ce concept.

DES ARGUMENTS DÉFAVORABLES AU CARING

Pour Paley, ces arguments peuvent être divisés en quatre catégories. Premièrement, d'aucuns craignent que le *caring* ne soit pas politiquement réaliste compte tenu du contexte socio-économique : ses partisans sous-estiment les structures organisationnelles et sociales puissantes venant contrecarrer l'action des infirmières.

Deuxièmement, d'autres suggèrent que, bien que le *caring* soit admirable en soi, il n'est qu'un idéal parmi un ensemble de valeurs et de vertus, qui sont aussi importants et qu'il ne peut supplanter. [2]

Troisièmement, certains affirment que le *caring* n'est pas une vertu mais pourrait être considéré comme un vice, car il serait susceptible de créer des injustices entre les patients en ne prenant pas en compte les différences qui peuvent exister entre eux.

Il pourrait ainsi, selon Howard J. Curzer, être une source d'inefficacité, de perte de confiance en soi, d'infantilisation, pour les infirmières, et tendre vers une forme de "paternalisme" envers les patients. [3]. Quatrièmement, adoptant une lecture nietzschéenne, Paley compare les théoriciennes infirmières (du *caring*) à des prêtresses qui prêchent une morale d'esclaves. En réalité, l'auteur ne rejette pas l'idée d'actes inspirés par une forme de compassion, mais le fait d'ériger le *caring* comme une vertu morale supérieure aux autres. Pour lui, c'est une façon pour les infirmières animées par le ressentiment (les esclaves menées par les prêtresses) de se révolter contre les médecins (les maîtres) en tentant de discréditer l'"objectivité", qui est habituellement attribuée à ces derniers. Cette objectivité médicale se traduirait par un attrait pour la science et les protocoles, la réduction de la douleur et de la souffrance humaines à des facteurs biologiques, et la mise à distance des émotions dans la pratique clinique. Paley affirme que cette objectivité n'a a priori

aucune valeur morale, pas plus que la compassion. Ériger la compassion en valeur et l'opposer à l'objectivité constituerait donc une façon, pour les infirmières *caring*, d'établir leur propre autorité morale, de se poser en modèles en affublant les médecins de traits moraux jugés « *inhumains, dépersonnalisant, manipulateurs, insensibles, matérialistes, dénués de sensibilité, dépourvus de respect pour la personne unique et singulière* [...] Au "mal" de l'indifférence s'oppose le "bien" d'une relation de *caring* ; au détachement clinique s'oppose le don unique de "soi partagé avec l'autre" »¹ [1]. Ces critiques peuvent apparaître sévères. Elles invitent en tout cas à la réflexion et au débat.

LES LIMITES DE LA TRADUCTION

Pour des francophones, une compréhension approfondie des discussions à propos du *caring* et du *care* peut être compliquée en raison de la difficulté à traduire ces deux termes de l'anglais vers le français.

■ Cela peut être illustré par les propos de Curzer [3], qui affirme que « *in their professional capacity HCPs [Healthcare professionals] should not care for their patients. Instead HCPs should be benevolent and act in a caring manner toward their patients* ». Une traduction de la première partie de la phrase pourrait être : « *Dans le cadre de leur activité professionnelle, les professionnels de santé ne devraient pas se soucier de leurs patients* », ce qui n'est pas le sens du message de Curzer. Ce que ce philosophe désapprouve, c'est que l'usage des termes *care* et *caring* implique un attachement émotionnel aux patients pour ceux qui en font une vertu morale. « *Dans le cadre de leur activité professionnelle, les professionnels de santé ne devraient pas soigner en s'attachant émotionnellement à leurs patients* »². Curzer préfère promouvoir la bienveillance et l'attention pour les patients : « *Au contraire, les professionnels de santé devraient être bienveillants et agir de manière attentionnée envers leurs patients* »³, sans s'impliquer émotionnellement, sans "amour" de quelque nature que ce soit.

■ Pour de nombreux auteurs, le *caring* n'est donc pas constitutif de l'essence de la discipline infirmière, et ne devrait en tout cas pas être érigé en impératif moral comme certaines théories poussent les infirmières à le faire. ■

DAN LECOCQ^{a,*,b}
Inf., Ph.D en sciences de la santé publique,
Research Scientist in Nursing,
chargé de cours

^aUniversité du Luxembourg,
campus Belval, 6 avenue
de la Fonte, 4364 Esch-sur-
Alzette/Belval, Luxembourg

^bUniversité libre de Bruxelles,
école de santé publique,
campus Erasme - CP 592,
Route de Lennik, 808,
1070 Bruxelles, Belgique

*Auteur correspondant.

Adresse e-mail :
dan.lecocq@uni.lu
(D. Lecocq).

NOTES

¹ Traduction libre de l'auteur de l'article d'après Paley [1].

² Traduction libre de l'auteur de l'article d'après Curzer [3].

RÉFÉRENCES

- [1] Paley J. Caring as a slave morality: Nietzschean themes in nursing ethics. *Journal of Advanced Nursing* 2002;40(1):25–35.
- [2] Warelou PJ. Is caring the ethical ideal? *Journal of Advanced Nursing* 1996;24(4):655–61.
- [3] Curzer HJ. Is Care a Virtue for Health Care Professionals? *The Journal of Medicine and Philosophy* 1993;18(1):51–69.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.